

Hommage à Jean-Louis Millette (1935-1999)

Solange Lévesque

Number 93 (4), 1999

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/25802ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lévesque, S. (1999). Hommage à Jean-Louis Millette (1935-1999). *Jeu*, (93), 12-14.

SOLANGE LÉVESQUE

Hommage à Jean-Louis Millette

(1935-1999)

Quand un acteur d'une telle envergure part pour Dieu sait (peut-être) où, on se sent en deuil d'une étrange manière. L'homme n'était ni un proche, ni un parent, ni un ami. Et pourtant, on éprouve une tristesse certaine, difficile à expliquer. En réalité, en tant que spectateur, on est atteint sur plusieurs plans. D'autant que l'acteur est venu se loger dans notre imaginaire, sous la forme de tous ces personnages qu'il a incarnés pour nous et qui nous ont interpellés, qui nous ont parlé et qu'on a entendus à travers la pensée, le rire, les larmes. Ces personnages fictifs, il a su, par la médiation de son art, les appeler à une réalité. On est donc en deuil de tous ces êtres auxquels Jean-Louis Millette a prêté sa vie, son corps et son âme, et que personne d'autre ne jouera comme lui ; en deuil aussi de tous ceux qu'il aurait joués, ce Falstaff, en particulier, dont il devait endosser la rondeur et la joie de vivre au TNM le printemps prochain et auquel il aurait, à sa manière unique, donné cette conscience tragique qui transparaissait chez les drôles, autant que chez les nombreux personnages dramatiques qui sont devenus inoubliables grâce à lui.

Son métier d'acteur, il le prenait au sérieux sans jamais se reposer sur les lauriers (pourtant nombreux) qu'il a récoltés pendant son intense carrière. Sur chaque rôle qu'on lui confiait, il effectuait un travail de fond fait de réflexion, de questionnement, d'expérimentation. Un travail qui lui permettait d'aller puiser dans un bagage personnel, composé des multiples mémoires formant une personnalité et une expérience de vie (bagage qu'il appelait familièrement ses « petits tiroirs »), les matériaux qui lui permettaient de réaliser le miracle de donner la vie. Car c'est cela que l'acteur vise.

Les spectateurs regretteront l'acteur ; ses étudiants, le professeur ; ses collègues comédiens, le compagnon affable et généreux qu'il était. Je n'oublierai jamais la disponibilité qu'il a toujours montrée chaque fois que je lui ai demandé une entrevue pour *Jeu*. Un jour, en dépit d'une mauvaise grippe, il m'a accueillie chez lui. Un autre

Paillasson dans *la Ribouldingue*.

Photo : Radio-Canada.

Jean-Louis Millette (Clov),
avec Jacques Godin (Hamm)
dans *Fin de partie*, mis en
scène par Jacques Zouvi
à l'Égégore en 1960.
Les deux mêmes rejoueront
ces rôles au Café de la Place
en 1993, sous la direction
de Jean Salvy.

jour, il me recevait dans sa loge, juste après un spectacle, inventant du temps à travers un agenda plus que chargé. Et toujours la même gentillesse, l'affabilité constante, la grande générosité, l'indéfectible délicatesse, l'inflexible professionnalisme, l'amour des mots et le souci de la précision. Toujours le même emballement dès qu'il s'agissait de théâtre, du travail de l'interprétation, de la conception d'un personnage. Toujours la même modestie, la même attitude de recherche face au travail et au discours sur le travail.



Quelques documents audiovisuels conserveront une trace de ce génie de la scène qu'a été Jean-Louis Millette. Ce n'est pas une consolation ; c'est seulement beaucoup mieux que rien. Car il demeurera un acteur de référence dans l'histoire du théâtre québécois, et son souvenir n'est pas près de s'effacer.

Jean-Louis Millette (Pozzo)
dans *En attendant Godot*,
mis en scène par André
Brassard au Théâtre du
Nouveau Monde en 1992.
Photo : Robert Etcheverry.



Un grand personnage de la télévision : Philippe Couture dans *l'Héritage* de Victor-Lévy Beaulieu.
Photo : Radio-Canada.



Jean-Louis Millette (Louka) dans *les Bas-fonds* de Gorki, mis en scène par Yves Desgagnés au TNM en 1994.
Également sur la photo : Jean-François Pichette et Sylvie Léonard.
Photo : Yves Renaud.

